

CONTE DU BEYOGLU

La Nouveauté

Par Léon FRAPIE.

Tiens, Fabienne, j'ai un nouveau roman à te passer. Il m'a déplu à lire. L'auteur y met en scène deux jeunes filles. L'une, parce qu'elle est sans fortune et sans beauté, il donne comme tout naturel qu'elle soit fausse, envieuse et méchante.

J'ai déjà trouvé dans d'autres œuvres cette psychologie où l'on associe comme nécessairement la disgrâce de naissance et l'absence de cœur. C'est vraiment par trop arbitraire de vouloir que l'origine plus ou moins fortunée détermine le physique, et aussi que le physique détermine le moral.

Ainsi toi, Fabienne, tu n'est pas une riche héritière, ton père est caissier à la Compagnie et tu y as tout - même un emploi - disons que tu appartiens à la classe moyenne - eh bien ! tu es très jolie, l'envie n'enlaidit pas ta figure, tu as très bon cœur.

Par contre, moi qui suis la fille du directeur, la situation de mon père n'a aucune influence sur mon esthétique, elle ne m'embellit pas...

— Oh ! Blanche, tu as ta majesté, et tu es si compréhensive, si généreuse.

Bien sûr, je ne suis pas méchante. Le beau miracle ! Comment en serait-il autrement ? Il ne manquerait plus que ça : qu'avec la chance de ma naissance, je fusse animée de malveillance envers tout le monde. Comme monstre, je serais tout à fait réussie.

Dépêche-toi de lire et de me donner ton avis.

Tu sais, Blanche, un roman où il n'y aurait aucun personnage haïssable serait bien insipide. Pour créer de l'action, il faut bien mettre des personnes en conflit.

— Le roman, ma petite Fabienne existe surtout une aventure d'amour.

— Ah oui... Blanche... bien entendu...

— Eh bien, qu'est-ce que tu prends ? Qu'est-ce que tu as ? Voilà que tu pâlis, que tu changes de visage... Mais oui, au fait, je n'y pensais pas : ici même, il se passe un roman dont nous sommes les personnages, toi, moi, avec monsieur Gérard.

— Oh ! Blanche...

Laisse-moi parler, s'il te plaît.

Lors de son entrée ici, en qualité de Gérard, mon attention a été attirée sur Gérard, mon père, qui faisait son éloge, qui lui reconnaissait des facultés d'inventeur.

— Et moi, j'avoue que, tout de suite, j'ai trouvé très sympathique.

M. Gérard a bien été forcé de m'adresser chaque jour des saluts et de dire, en réponse, mon gracieux soupir — puisque le bureau de la Compagnie est attenant à notre habitation — puisque j'ai conservé cette habitude d'enfance de venir plusieurs fois par directeur.

— J'avoue encore que j'avais commencé à caresser une certaine réverie quand j'ai découvert que, toi aussi, tu avais remarqué le visage rayonnant de monsieur Gérard, et que lui, de son côté, avait apprécié ton indéniable beauté.

— Monsieur Gérard est à l'âge où, normalement, un garçon regarde les jeunes filles en pensant au mariage et fait un choix en secret, et se préoccupe de l'impression qu'il peut produire lui-même.

— D'après nos dispositions communes, aurait pu songer à faire un mariage d'intérêt, un riche mariage. J'ai constaté qu'il n'hésitait pas entre la fille de son directeur et moi, que son cœur allait à la plus séduisante des deux et qu'il n'écouterait que son cœur.

— Bien entendu, ma réverie ne s'est pas obstinée.

— J'ai observé que l'entente progressive entre M. Gérard et moi, et, finalement, j'ai présumé que vous deviez être produisait dans votre empressement résumonnable.

Et cette nuit, pendant une insomnie, affreuse, j'ai eu l'intuition d'une chose : vous étiez en proie à une terrible angoisse devant cette brutale question : Est-ce que notre mariage ne détermine pas une catastrophe ?

— Est-ce que moi, la dédaignée, je n'aurais pas été, par jalouse ? Est-ce que vous risquez pas tous deux de perdre la situation que vous avez ici ?

— J'ai supposé que vous admettiez la psychologie romanesque qui associe le visage ingrat et le mauvais cœur.

— Ce matin, je me suis regardée dans les glaces avec inquiétude, avec tristesse.

— Blanche ! Blanche ! je t'en prie, ne continue pas, tu me fais trop de chagrin.

— Une anxiété est bien éclosé en moi, mais pas celle que tu crois.

— Il y a que je t'aime bien depuis nos douces années d'enfance, et que je ne serai pas me marier sans te l'annoncer à l'avance. Et j'avais peur de te faire peine. Et ça ne me paraissait pas juste, mon bonheur...

— Quelle est cette sottise ? ce n'est pas juste que tu sois plus jolie que moi ? Pas juste que tu aies plus d'amour que moi ? Si on continue dans cette voie de l'absurdité, ce n'est pas juste que je sois plus riche que toi...

— Voyons, Blanche, pardonne-moi, ne

te fâche pas.

— En voilà assez, mademoiselle Fabienne. Si l'on juge nécessaire de donner place à la méchanceté dans un roman, pour tenir le lecteur en haleine, par contre, on estime presque toujours qu'il est indispensable que l'aventure se termine en beauté.

— Eh bien ! non et non ! Le roman qui se passe ici entre nous sortira de cette banalité. Je veux de la nouveauté sous le rapport du dénouement. J'ai dit du mal de Gérard à mon père...

— Oh ! Blanche...

— J'ai dit qu'il ne paraissait pas se rendre compte de la chance qui lui échoit et du devoir pressant qui s'impose à lui... De sorte que, si vous n'êtes pas mariés dans un mois, gare à lui...

— Oh ! ma bonne, ma délicieuse Blanche... Tu es encore meilleure que je ne croyais.

— Non ! non ! non ! je ne veux pas que tu m'embrasses... Je te le répète, c'est insupportable ces histoires que l'on écrit qui finissent toujours par le sentiment... Laisse-moi ! oui, c'est ça... Tu veux m'embrasser de force, moi je te repousse... Alors, nous nous battons !... Nous nous battons, mon amie, ma jolie...

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit 844.244.493.95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL

IZMIR, LONDRES

NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) : Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaujieu, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana (Bulgarie) : Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana (Greece) : Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana (Roumanie) : Bucarest, Arad, Braila, Brosov, Constantza, Cluj, Galatz, Temesca, Subiu.

Banca Commerciale Italiana (Portugal) : Lisbonne, Porto, Coimbra, Viseu.

Banca Commerciale Italiana (Grèce) : Athènes, Le Pirée, Démouran, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) São-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Cutiryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso.

(en Colombie) Bogota, Barranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormed, Orosz-haza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Molitendo, Chilcayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawie S. A. Warsaw, Lodz, Lublin, Lwow, Pozan, Wilno etc.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak, Societa Italiana di Credito ; Milan, Vienne.

Siège de Istanbul, Rue Voiwoda, Palazzo Karaköy, Téléphone Pétra 4484-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul Allalemciany Han, Direction : Tél. 22900...Opérations gén. 22915...Portefeuille Document 22903. Position : 22911...Change et Port. : 22912.

Agence de Pétra, Istiklal Cadd. 247, Ali Namik Han, Tél. P. 1046, Succursale d'Iznik.

Location de coffres-forts à Pétra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

LES MUSÉES

Musée des Antiquités, Cinili Kiösk

Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h. Prix d'entrée: 10 Pts. pour chaque section

Musée du palais de Topkapu et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 heures, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée: 50 piastres pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymaniye :

ouverts tous les jours, sauf les lundis.

Les vendredis à partir de 13 h. — Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedikule :

ouverts tous les jours de 10 à 17 h. — Prix d'entrée Pts. 10.

Musée de l'Armée (Ste.-Irène)

ouverts tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 h.

TARIF DE PUBLICITÉ

4me page Pts. 30 le cm.

3me " 50 le cm.

2me " 100 le cm.

Echos : 100 la ligne

Vie économique et Financière

La manipulation des tabacs du Monopole

L'administration du monopole des tabacs continue à appliquer son nouveau programme qui consiste à faire effectuer la manipulation de ses tabacs par les procédés les plus modernes. Dans les grands centres de culture on édifie des bâtisses en béton armé, dont celle de Gonen qui pourra contenir 18.000 balles de tabacs en feuilles.

De plus, dès le retour de l'Europe du directeur général des monopoles, M. Mithat Yenel, on mettra la dernière main au règlement concernant le mode d'admission et les études à faire pour devenir expert en tabacs.

Les ateliers de tissage de bas

Le Ministère des Finances est en train d'examiner si les bas confectionnés avec des machines mues à la main sont assujettis ou non à l'impôt sur les transactions.

Les formalités excessives

La Chambre de Commerce d'Izmir a été saisie d'une plainte de la part des négociants exportateurs de bétail. Ceux-ci déclarent être soumis à des formalités qui retardent les exportations. Ainsi, ils doivent remettre au vali en même temps que la déclaration, une requête qui, à son tour, doit passer pour examen de la direction vétérinaire et du consulat de Grèce.

Le transit des tapis

Une commission a été chargée d'examiner à nouveau la situation des entrepôts réservés au transit des tapis.

Les sociétés concessionnaires et les dividendes des actionnaires

Le Conseil des Ministres a accordé l'autorisation d'exporter des tapis et des feutres en compensation des dividendes que les sociétés ont à payer à l'étranger : à la Société d'Électricité pour une valeur d'un million de Ltqs. ; à la Société des Phares, 500.000 Ltqs. et à la Société des chemins de fer 12.000 mètres carrés de tapis et de feutres.

Les raisins de Burnova

Les employés du monopole ont commencé à acheter les raisins sans pépins de la région de Burnova et servant à la fabrication du vin. Les prix varient entre 2.50 et 2.75 pts. le kilo.

La concurrence

Craignant, vu la qualité supérieure de nos raisins, la concurrence que nos négociants exportateurs leur feront sur les marchés étrangers, les négociants bulgares cherchent à nous susciter toutes sortes d'entraves. Comme dernier procédé, ils ont proposé à nos négociants de leur payer des primes pour qu'ils se débarrassent de leur projet. Ceux-ci ont non seulement refusé, mais avisé de la situation qui de droit.

Les droits de quais pour les caisses d'œufs exportés

Le Ministère des Finances a transmis, aux fins d'examen, à la direction du port d'Istanbul une proposition que le Ministère de l'Économie lui a faite de soumettre au demi tarif des droits de quais les petites caisses servant à l'exportation des œufs.

Les relations commerciales turco-françaises

La direction des autobus d'Ankara met en adjudication pour le 2 septembre 1935, la fourniture de 110 uniformes avec casquettes pour Ltqs. 1.595, 110 paletots pour Ltqs. 1.320, 110 paires de bottines pour 577 Ltqs. 50 boîtes en bois de noyer pour billets à Ltqs. 200.

La questure du Kamutay suivant cahier des charges, met en adjudication pour le 12 septembre 1935, la fourniture de divers articles nécessaires à l'imprimerie du Kamutay pour Ltqs. 5.000.

La commission des achats de la direction de l'hygiène d'Istanbul met en adjudication pour le 28 août 1935, la fourniture de 500 serviettes à piastres 31 pièces, 2.000 mètres de toile américaine à 42.50 piastres le mètre, et 1.200 mètres de la même toile à 62.50 piastres le mètre, pour l'usage du foyer des étudiants de la convention du 29 août 1929, à l'exception des dispositions des articles, 1, 2, 3, 5 et 6, ainsi que celles du par. C. de l'article 26 et les articles correspondants du protocole annexé à la date convention ; toutefois, le premier paragraphe de l'ad, article 1er ainsi que les déclarations contenues dans l'ad, articles 1 et 2 de ce protocole demeurent en vigueur.

Art. 1. — A l'exception des produits inscrits sur la liste ci-annexée, les produits d'origine turque seront admis, en matière de tarif, à leur importation en France, au bénéfice des droits du tarif minimum et du traitement de la nation la plus favorisée, c'est-à-dire des taux les plus réduits que la France accorde ou pourra accorder à toute puissance tierce en vertu des mesures tarifaires, de conventions commerciales ou de modification à la nomenclature douanière et aux méthodes de tarification tant en ce qui concerne les droits à l'importation que toute surtaxe, coefficient ou majoration dont ces droits sont ou pourraient être l'objet.

Art. 2. — Les produits d'origine turque contingentés en France, bénéficieront à leur importation dans ce pays de toute amélioration qui serait apportée à l'application actuelle de la réglementation à l'importation.

• BIEN SEMER C'EST BIEN RÉCOLTER.



LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Est-ce nous qui voulons pêcher en eau trouble ?

Nous avons publié, hier, le remarquable article de M. Necmeddin Sadik dans l'*Akşam*, au sujet des fausses nouvelles que l'on fait circuler, concernant les répercussions éventuelles du conflit italo-éthiopien et l'attitude de notre pays à cet égard. Le *Zaman* revient sur la question ce matin.

Ceux d'entre ces commérages qui nous touchent directement, écrit notre confrère, viennent ces derniers temps, d'Athènes. Périodiquement, en effet, les journaux grecs signalent des concentrations de troupes italiennes dans les îles de l'Égée — et ils s'empressent d'ajouter que ces concentrations sont dirigées contre nous. Nous sommes habitués à considérer comme un fait assez naturel ces publications continues de la presse grecque au sujet du Dodécanèse et à voir celle-ci recueillir soigneusement toutes les rumeurs et tous les racontars concernant ces îles. De tout temps, en effet, nos amis grecs se sont intéressés beaucoup plus que nous au Dodécanèse. Et cela vient de leur conviction que, tôt ou tard, il leur reviendra ou qu'il doit leur revenir.

Nous n'avons rien à objecter à ces idées et à ces espoirs de nos voisins hellènes. Ils ne se contentent d'ailleurs pas de revendiquer le Dodécanèse de l'Italie, mais ils réclament aussi Chypre de l'Angleterre.

Mais les journaux grecs devraient se rendre compte qu'il n'y a aucun profit ni aucun sens pour eux, à nous mêler à chaque bout de champ à cette affaire du Dodécanèse. Ils ont pris l'habitude, désormais, d'annoncer au moins trois fois par an, que les Italiens arment les îles. Et l'on en vient tout naturellement à se demander : depuis le temps qu'on en parle, les Italiens n'ont-ils pas achevé l'organisation de ces défenses du Dodécanèse ?

Si, en effet, les Italiens avaient senti la nécessité de procéder à la fortification de ces îles, ils l'auraient fait depuis beau temps. Il y a quatre ou cinq ans, nous avions lu dans le *Temps*, une série d'articles du lieutenant-colonel Reboul concernant l'organisation militaire du Dodécanèse et notamment, la création de bases aériennes d'où les appareils qui y sont concentrés pourraient faire le vol, sans escale, jusqu'à Kars — aller et retour.

Et nous avouons avoir lu, à l'époque, ces articles avec une certaine préoccupation. A quoi rime, dès lors, l'insistance des journaux grecs, à vouloir nous présenter, sous l'aspect de nouvelles fraîches, une chose déjà réglée de longue date et au sujet de laquelle même les journaux français avaient fourni des données très suffisantes ?

Parmi les rumeurs que l'on fait circuler à ce propos, il est question aussi de prétendus projets que nous nourrissons de profiter de ce que l'attention des Italiens est absorbée par l'Afrique pour attaquer le Dodécanèse et régler la question des Détroits.

Il ne vaut même pas la peine de répondre à la première de ces rumeurs. Nous sommes, aujourd'hui, un pays ami de l'Italie. Et, malgré toutes les rumeurs qui circulent, les Italiens n'ont agi jusqu'ici à notre égard que de façon amicale. Et il nous semble que M. Mussolini n'a pas la moindre raison de troubler cette amitié. Tandis que l'attitude de l'Italie à notre égard est ainsi amicale, il n'y a aucune possibilité que nous nous écartons, nous, le moins du monde, de cette amitié. Une expérience de douze ans a démontré combien droite, franche, sincère et loyale est la politique étrangère suivie par la Turquie. Peut-être n'y a-t-il aucun pays européen qui soit attaché à la paix aussi sincèrement et aussi profondément que le nôtre. Nous ne convoitons pas un seul pouce de territoire d'autrui et nous n'entendons contester un gramme des intérêts de quiconque aussi longtemps que nos intérêts vitaux, notre prestige

Nous ignorons la bonne méthode de travail

M. Yunus Nadi procède sous ce titre, dans le *Cumhuriyet* et la *République*, à un courageux examen de conscience.

« ...Lorsque nous nous serons bien pénétrés, écrit-il, de l'importance que revêt en toutes choses la façon de travailler, le peuple turc commencera alors à donner dans le proche Orient la preuve d'un éclatante vitalité qui ébouvrera de nouveau l'univers et forcera son admiration. Mais ce n'est pas tant cette admiration que nous visons : notre but est d'assurer notre propre prospérité et les bienfaits qui résulteront d'une bonne méthode de travail.

Reconnaissons, par exemple, qu'en dépit des trois ou quatre années d'activité, l'Institut Agricole que nous avons fondé à Ankara, n'a apporté aucune amélioration au sort des villages de Kalaba, Balim et Balgad.

...On peut dire que personne ne travaille chez nous comme il doit le faire et ce qui est pire, c'est que nous ignorons les meilleures méthodes à employer. C'est le cas de nous tous, depuis ceux qui se considèrent des lettrés jusqu'aux plus ignorants. Ces derniers sont encore excusables, mais que dire de ceux qui prétendent tout savoir ?

...Il ressort d'un examen approfondi de la question que le paysan ne connaît pas les méthodes de culture. En l'instruisant dans son métier, nous pourrions le mettre à même d'obtenir le triple de la récolte actuelle. Dans ce cas, même en vendant son blé au prix réduit pratiqué aujourd'hui, il ne s'en plaindra point.

Voulons-nous dire par là que le paysan, aujourd'hui pauvre, deviendra alors riche — Non, si vous prenez le mot riche dans le sens de « qui possède beaucoup d'argent ». Il aura cependant une maison où s'abriter, des écuries, des entrepôts, des jardins et des pâtures ; en un mot, la prospérité. Or, y a-t-il plus grande richesse au monde ? »

Sur un coup de téléphone

KREDITO

se met immédiatement à votre entière disposition pour vous procurer toutes sortes d'objets à

Credit sans aucun paiement d'avance

Péra, Passage 1.ébon, No. 5
Téléphone 41891

S'il fallait procéder à une comparaison entre les exposition que l'on organise de temps à autre à Istanbul et la Foire d'Izmir, il conviendrait de dire tout de suite que la belle Izmir, sur le rivage de l'Égée, a laissé bien loin en arrière la belle Istanbul, sur les rivages de la Marmara, au double point de vue du goût et de l'esprit d'organisation.

La Foire Internationale d'Izmir que j'ai pris plaisir à visiter d'un bout à l'autre en tout sens, n'est pas seulement une belle œuvre ; on peut dire que c'est ce que nous avons produit de meilleur jusqu'ici, de plus réussi. Plus encore peut-être que les articles si divers par leur nature et par leur valeur rangés dans des pavillons, ce qui m'a frappé, c'est la science et surtout le bon goût avec lesquels on a su grouper tant de belles choses dans un cadre aussi enchanteur, aussi attrayant.

Cette Foire a apporté à Izmir l'atmosphère de technique avancée de l'Occident. »

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoğlu » avec prix et indications des années sous *Curiosité*.

JEUNE HOMME, sujet turc, diplômé du lycée de Galatasaray, possédant le turc et le français, cherche emploi pour travaux de bureau. S'adresser au journal sous « E. H. ».

GENERAL von STEUBEN

(14.700 tonnes)

du NORDDEUTSCHER LLOYD

en croisière de plaisir dans la Méditerranée arrive à Istanbul le 23 a.v. et quitte notre port le 24 AOÛT

pour

THERA - SANTORIN - NAPLES & GENES

en acceptant des passagers à des prix avantageux.

Pour retenir des places s'adresser à l'Agence LASTER, SILBERMANN & Co. Galata, Hovaghimian Han, Téléphone : 44647/44646

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 8

LA VERGE D'AARON

Par D. H. Lawrence

Traduit de l'anglais par ROGER CORNATZ

CHAPITRE III

L'arbre illuminé

Dites donc, dit Jim du fond de sa chaise, que pourrions-nous bien faire pour tuer le temps ?

Tout le monde se mit à rire : cela semblait si lointain, si absurde !

Quoi, jouer au bridge, ou au poker, à un jeu conventionnel quelconque ? Jim se tourna pour vérifier l'état des bouteilles. Le père aussi s'éveilla, et se leva.

Il dévisageait en plein son père, le vaut tout le temps sur le visage de son père un regard nu, et souriait fixement. Le père, qui n'avait pas bu mais qui suivait un peu l'ivresse contagieuse des jeunes gens, sentit un violent frémissement lui traverser le cœur en regardant le visage de son fils. Il se leva avec raudour.

— Vous voulez rester ? dit-il. Vous voulez rester ? Eh bien ! eh bien ! je vais vous laisser. Mais ne tardez pas.

Le vieillard se dressa de toute sa hauteur, non sans majesté. Les quatre jeunes gens aussi se levèrent respectueusement ; seul, Jim resta assis sur sa chaise, le visage tourné et levé vers son père.

— Vous ne tarderez pas, dit le vieillard, regardant autour de lui d'un air un peu dérouté.

Il cherchait un regard solidaire. Seule Joséphine avait de la sympathie pour lui.

— Non, nous ne tarderons pas, M. Bricknell, dit-elle avec gravité.

— Bonsoir, papa, dit Jim, comme son père quittait la pièce.

Joséphine alla vers la fenêtre. Sa démarche était un peu raide, un peu poupée.

— Comment est la nuit ? dit-elle, comme pour changer toute l'atmosphère du salon. Elle repoussa les épais rideaux de soie grise.

— Ah ! papa, dit-il, ce soir est un soir entre mille ! On peut dormir tous les soirs — son ricanement s'élargissait — mais ce n'est pas souvent qu'on peut veiller ici, ainsi, n'est-ce pas ?

— Ne me regardez pas ainsi... si longtemps, dit Joséphine de sa voix retenue. Vous me mettez mal à l'aise.

Il dévisageait en plein son père, le vaut tout le temps sur le visage de son père un regard nu, et souriait fixement. Le père, qui n'avait pas bu mais qui suivait un peu l'ivresse contagieuse des jeunes gens, sentit un violent frémissement lui traverser le cœur en regardant le visage de son fils. Il se leva avec raudour.

— Vous voulez rester ? dit-il. Vous voulez rester ? Eh bien ! eh bien ! je vais vous laisser. Mais ne tardez pas.

Le vieillard se dressa de toute sa hauteur, non sans majesté. Les quatre jeunes gens aussi se levèrent respectueusement ; seul, Jim resta assis sur sa chaise, le visage tourné et levé vers son père.

— Vous ne tarderez pas, dit le vieillard, regardant autour de lui d'un air un peu dérouté.

Il cherchait un regard solidaire. Seule Joséphine avait de la sympathie pour lui.

— Non, nous ne tarderons pas, M. Bricknell, dit-elle avec gravité.

— Bonsoir, papa, dit Jim, comme son père quittait la pièce.

Joséphine alla vers la fenêtre. Sa démarche était un peu raide, un peu poupée.

— Comment est la nuit ? dit-elle, comme pour changer toute l'atmosphère du salon. Elle repoussa les épais rideaux de soie grise.

— Ah ! dit-elle, qu'est-ce que c'est que cette lumière ? Une lumière rouge ?

— Oh ! c'est seulement le rebut de

LA BOURSE

Istanbul 22 Août 1935
(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 94.25	Quais 10.25
Ergani 1933 95.—	B. Représentatif 45.40
Uniture I 27.95	Anadolou I-II 45.75
II 26.20	Anadolou III 46.25
III 26.70	

ACTIONS

De la R. T.	58.50	Téléphone	18.—
Is Bank. Nomi.	9.50	Bomonti	—
Au porteur	9.50	Dercos	17.—
Porteur de fonds 90.—		Ciments	12.95
Tramway	30.50	Ittihat day.	9.50
Anadolou	25.—	Sark day.	0.95
Sirket-Hayriye	15.50	Balia-Karaïdin	1.55
Régie	2.30	Droguerie Cent.	4.65

CHEQUES

Paris 12.03.—	Prague 19.19.50
Londres 628.50	Vienne 4.19.40
New-York 79.75.—	Madrid 5.81.48
Bruxelles 4.72.75	Berlin 01.98.—
Milan 9.71.88	Belgrade 34.96.33
Athènes 83.71.50	Varsovie 4.21.—
Genève 2.44.—	Budapest 4.51.40
Amsterdam 1.17.88	Bucarest 63.77.55
Sofia 63.35.20	Moscou 10.98.—

DEVISES (Ventes)

Pts.	Pts.
20 F. français 168.—	1 Schilling A. 23.50
1 Sterling 625.—	1 Peseta 25.—
1 Dollar 125.—	1 Mark 42.—
20 Lires 198.—	1 Zloty 23.50
20 F. Belges 82.—	20 Lei 16.—
20 Drachmes 24.—	20 Dinars 56.—
20 F. Suisse 820.—	1 Tchernovitch 31.—
20 Levas 24.—	1 Ltq. Or 9.29
20 C. Tchèques 98.—	1 Mecidiy 0.53.—
1 Florin 81.—	Banknote 2.35

LES BOURSES